Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 554

Artikel: Ambassadeurs de la Suisse
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022471

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ambassadeurs de la Suisse

Se vi sentas la bezonon esti gvidata en la studada de Esperanto, se vi satus fari en grupo ekzercojn praktikajn por lertigi en la uzo parola kaj skriba de la lingvo...

Je ne traduis pas! En deux mots: si vous vous intéressez à l'esperanto, le *Kurso* n° 4 vous attendait, à La Chaux-de-Fonds, du 20 au 25 juillet. Et le *Kurso* n° 5; et le 6, et le 7; et le 8, du 17 au 22 août: *La grandaj popolaj Epopeoj: Sinjoro Tadeo*, de Adam Mickiewicz!

Rappelons que Mickiewicz fut professeur à l'Université de Lausanne avant d'être appelé au Collège de France, où il fut collègue de Michelet et de Quinet!

Rappelons aussi qu'Edmond Privat, professeur de littérature anglaise à l'Université de Neuchâtel et ami de Romain Rolland et de Gandhi, était un chaud partisan de l'esperanto...

DE MERCANTON A HALDAS

Pour passer à un autre ordre de considérations!

Je suis allé à Berne, au début de ce mois, siéger en qualité de représentant du groupe d'Olten dans un jury, chargé de sélectionner huit œuvres de fiction parues ces dernières années en Suisse romande, parmi lesquelles un jury *canadien* choisira le lauréat d'un prix décerné par le Ministère de la Culture canadien et la Fondation (suisse) Pro Helvetia... L'année prochaine, ce seront les Canadiens qui présenteront une œuvre francophone (ou traduite de l'anglais) canadienne et le jury suisse qui décernera le prix!

Sentiment réjouissant d'un grand nombre de livres de valeur! Nous sommes tombés tout de suite d'accord sur *L'Eté des Sept Dormants* de Jacques Mercanton; sur *Prague*, de Barilier; sur *Jette ton pain*, d'Alice Rivaz. Regrettant amèrement que Corinna Bille ne soit plus là, ni Elisabeth Burnod... D'accord aussi pour Cherpillod (*Le Collier de Schanz*), pour Vuilleumier et pour le si remarquable dernier roman de Junod: *Les Enfants du Roi Marc*. Ecartant Pinget, Genevois établi en France, l'un des plus notables, mais peu représentatif de la «Romandie» (et n'y prétendant — Dieu sait! — pas). Ecartant Lovay et Velan, d'un abord propre à déconcerter les Canadiens (?!). Ecartant *L'Inferno quotidien* de Pierre Katz: étant donné qu'il n'a paru ni chez Galland, ni à l'Age d'Homme, ni à l'Aire, je me trouvais le seul à l'avoir lu! Ecartant Monnier — il faisait partie du jury, voilà qui est fâcheux! Retenant, après quelque hésitation — son œuvre est-elle de *fiction*? — *La Chronique de la Rue Saint-Ours*, de Haldas.

UNE NOUVELLE DE G. BAECHTOLD

Un berger au Pérou

Serrés dans un petit car, nous commencions l'ascension vertigineuse d'une route en lacets. Et tout à coup ce fut devant nous l'ancienne cité inca de Machupiccu, célèbre ville morte dominant des gorges sans fond, tapie elle-même aux pieds d'un mont lugubre. Jeune encore, avec une calvitie qui lui faisait la tête d'un moine, un journaliste prenait des notes, pressé d'entrer dans ce passé.

* * *

Le lendemain, à l'aube, cet homme nerveux, en quête d'un lever de soleil inca, pressé d'être au sommet du mont qui dominait la citadelle, en commença seul l'ascension. Dans la grisaille du petit matin, presque la nuit, entre deux pistes qui menaient au pic, il choisit la mauvaise, s'aventura sottement sur une arête de rochers noirs que terminait un surplomb. Confiant, pressé d'être pressé, il marchait vers le vide, s'apprêtait à faire le pas fatal. Il eut pourtant une hésitation, timide réveil de ses sens endormis. A ce moment, il aperçut sous ses pieds, peinte au milieu d'un pâturage, une gigantesque tête de mort. Une étiquette collée sur un flacon n'eut pas eu plus d'effet. D'instinct il rebroussa chemin, redescendit et attendit le lever du soleil. Plus tard, mieux orienté, mieux éclairé surtout, il passa sous le surplomb qu'il avait dominé et put évaluer la chute qu'il aurait faite.

Intrigué par cette tête de mort qui, si à propos, l'avait mis en garde, il découvrit au-dessous de la piste un replat où paissait un troupeau de lamas blancs. Vue d'en haut, leur masse avait formé le crâne. La chevelure et le paréo du berger s'étaient trouvés à la place du nez et des lamas roux avaient figuré les orbites et la mâchoire du squelette. Les teintes, ensuite, s'étaient mêlées mais, un instant, l'illusion avait été parfaite.

* * *

Le journaliste ne sut pas savourer sa chance, clamer son bonheur d'être vivant, gratter le poil frais des lamas, vider son porte-feuille dans la poche du berger. Il ne prît pas le temps de s'interroger sur les mystères du destin, ni de remercier la Providence, ni même de nous offrir un verre, quand il nous eut narré son histoire. Il était trop pressé. Pressé de terminer son reportage, pressé de regagner Cusko, pressé de s'aller casser la gueule ailleurs. Le berger indien le regarda s'éloigner vers le petit bus. Son